

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

COURAGE CIVIL.—HONNEUR.—PATRIOTISME.—LIBERTÉ.—PROGRÈS. GAITE.—SANTÉ.—BONHEUR.—BÉNÉVOLENCE.—LIBERTÉ.—SAVOIR.

# LE FANTASQUE,

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je suis où je veux, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Inprimé et Publié par

N. AUBIN, Rédacteur.  
Wm. H. ROWEN, Imprimeur.

No. 32, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'abonnement est de 24 piastres par année payable d'avance. On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois. Le prix du port par la poste est une piastre pour toute la province. Tout abonné qui ne paie pas d'avance est tenu de payer d'avance. On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois. Le prix du port par la poste est une piastre pour toute la province. Tout abonné qui ne paie pas d'avance est tenu de payer d'avance. On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois. Le prix du port par la poste est une piastre pour toute la province. Tout abonné qui ne paie pas d'avance est tenu de payer d'avance.

Prix des ANNONCES. Première insertion, 6 lignes et au dessous, une demi piastre. Au dessus de 6 lignes, 8 sous la ligne. Choix de matière gratuite se fait au quart des prix ci-dessus. Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées jusqu'à avis contraire. PRIMES. On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces au montant de quatre piastres. Celles qui en ont pour dix plus tira ont droit en outre à 4 semaines d'impression pour la valeur de 2 piastres. On déduit toutefois ces primes à prendre en ouvrage. Les agents reçoivent la feuille gratis.

## Mélanges Littéraires.

La mère en permission lecture à l'église.

### Poësie.

#### LE VEAU D'OR.

O racez de nos jours ! ô poudres abrutis !  
O racez les lieux saints et les sentiers pressés ;  
Et vous, soubres millions des vieux cathédrales,  
Roulez du haut des cimiers sous la main des Vandales !  
Partout il sort de terre un nouveau monument,  
Un temple inébranlable, au solide ciment,  
Où le soleil des rois, les fûtes de la foudre,  
Et les miroirs azules des vieux temples chrétiens,  
Ne sauraient mettre en poudre.  
Un temple dont le maître s'écrie :  
"Tant que l'amour de l'or chez l'homme régnera !"

Voyez ! comme le bras de la passion vite  
Y jette incessamment les enfans de la ville ?  
Avez quels sourds fracas les pistons et les clires  
Vers son portique saint courent de tant-à-parts !  
Quel flot d'adorateurs, la conceit au visage,  
L'haleine entr'ouverte et les membres en taze,  
Gavriant le Penton.—Jusqu'aux deux plafonds,  
Et les miroirs azules des vieux temples chrétiens,  
Ne vient autour d'eux se courber tant d'éclines,  
Car celui qu'on adore en ces vaines dévotions  
Est le plus grand de tous.—Lui, comme à Paris,  
Au moment où le pied a touché le parvis,  
La morale, de peur d'une atteinte mortelle,  
Comme un cygne effrayé, jette au vent sa grande  
Aile ;  
L'homme mir de côté, comme un pesant fardeau,  
Tout ce qu'on voit au cœur s'épanouir de beau ;  
Les sentimens divins de Péroux et du père  
Ne sont plus que des mots, qu'une vaine chimère,  
L'ardente politique aux cris tumultueux,  
La gloire qui régis les bataillons poudreux,  
Les arts n'ont plus d'éclat, et leur clameur splendide  
S'éteint dans les calculs de la foule épide.

Et devant le veau d'or, ton nom, ô Liberté,  
Comme un marchandise est froidement coté ;  
Là, d'une égale main, sans cul et sans patrie,  
Comme d'ignobles chiens nés pour la buocherie,  
On nourrit avec l'or deux sombres factions  
Sur la poitrine en sang des pauvres nations.  
Ce veau est la réalité de nos dévotions,  
Le grand marché public aux traits et croissants,  
Et pour le monde jéru, et pour le monde vieux,  
L'autre d'où sont tirés et les rois et les dieux.

O profonde douleur ! ô terribles présages !  
Qui tourmentent sans fin les penseurs de nos âges !  
Hélas ! hélas ! en vain, comme des chassieux,  
Qui marchent dans la nuit en éclairant les deux yeux ;  
Nous nous efforçons tous, pilotes sans boussole,  
De lire dans les feux de la grande coupe  
Vers quel noble avenir vogne le genre humain !  
Quand nos yeux cherchent à plonger lointain,  
L'amour, l'amour de l'or devant le rivage,  
Et son flot chaque jour débordant ravage.

Le sol ne suffit plus à nos besoins pressans :  
Pour combler de débris tant d'appétits puissans ;  
La terre ouvre trop peu son entraille divine,  
Les hommes et le ciel deviennent une mine,  
Et cette mine immense abonde en travailleurs,  
Aussi à débrouiller les filons les plus riches,  
Sont mille doctes langues, incépables veines,  
S'enrouvent aujourd'hui les passions humaines,  
Les vices, les vertus, et le bien et le mal,  
Et la vie et la mort s'élèvent le métal,  
L'or remède de tout et par tout sur la terre,  
Et pour le débiteur, l'arracher et l'extrait,  
Rien ne coûte à l'usurier et rien n'est respecté ;  
Et l'Éternel du soin de sa divinité  
Vouloir exploiter à ce mains de notre tourbe immense  
Jusqu'aux plus saints décrets de sa toute-puissance.

### LA PASTIE.

Le café des Oiseaux est le lieu de réunion de  
presque tous les habitans nés de Virey ; Pendant  
la semaine il n'est fréquenté que par quelques  
existences futes et oisives, le directeur des postes,  
le collecteur des taxes, le colonel de la milice  
et trois ou quatre anciens militaires qui jouissent  
de leur position de retraite.

Roussel n'avait plus envie de pêcher à la ligne,  
et cependant il devait s'occuper d'être le plus  
temps à Dérilly qui lui demandait chaque jour s'il  
lui serait bientôt possible de terminer ses affaires,  
qui chaque jour le menaçait de retourner bientôt à  
Paris.

Roussel eut avoir trouvé la pierre philosophale  
en conduisant un beau-fère au café des Oiseaux.  
Il fit engager, presque malgré lui, une partie  
d'éclées avec le plus fort joueur de la ville, et  
sans le perdre de vue, se mit de son côté à chercher  
fortune.

Il rencontra là un de ses anciens chefs, un de  
ces hommes au col noir, à la redingote bleue  
hautaine jusqu'au menton, à la lèvre ombragée  
d'une épaisse moustache grise, comme il y  
en a dans presque toutes les villes de province,  
en à des hommes qui se font appeler Mr. le com-  
mandant Mr. le colonel, voire même Mr. le gé-  
néral et qui n'ont presque jamais servi que dans  
des vivres ou dans les fourrages.

Celui-ci se contenta du titre de colonel ; c'était  
déjà bien honnête. Or donc le colonel Rullac re-  
tourna à Dérilly quelques jours de dominos. En-  
fin l'Écossais, qui arriva à ce jeu une répu-  
tation justement acquise, n'était pas homme à  
reculer. La lutte s'engagea après que le colonel  
eut dit au garçon :  
—Apporlez-moi le beau jeu dont je me sers ordinairement.

Le colonel de Rullac, par l'habitude de se servir toujours du même jeu, avait encore celle d'entretenir la pose de ses dés d'une contraction farcie de réminiscences militaires.

—Savez-vous bien, maître Roussel... je pose le double six... Savez-vous bien que ce fait un... double six... que celle du pont d'Arcole... C'est là où l'Empereur... Domino... Ah ! Ah ! maître Roussel... il vous reste le double six en main... Très bien cela se marque... A vous l'apose... C'est là où l'Empereur... Encore le double six, maître Roussel... C'est du guignon... C'est là où l'Empereur,

alors général Bonaparte en fit un drapeau de main à des officiers et s'élança... Domino. Je marque encore... Je disais donc c'est où l'Empereur, alors général Bonaparte, s'élança le drapeau à la main sur les Autrichiens... Double six... —Allois, j'ai encore le double six, se dit à part lui Roussel d'un air contrarié... Cependant le jeu continuait au désavantage du pauvre Roussel, et le colonel gagnait les parties tout en épuisant le Dictionnaire des Victoires et Conquêtes. Roussel avait toujours le double six ; cette circonstance fut notée. Il suivait avec attention les mouvemens du rationel, tandis que celui-ci prenait au pas de charge toutes les capitales de l'Europe et traversait, sans s'arrêter, la Prusse, l'Autriche et la Russie ; il crut s'apercevoir que l'Empereur des Empires, impériaux qui se chargeait de tout et tout comble, méler les... Roussel se pencha par une petite éclaircie à l'un des coins, dans le jeu de son adversaire au même temps qu'il traçait le tableau d'une nouvelle bataille.

Le rationel devint rouge d'indignation et de colère ; mais il ne voulait élever qu'un coup sûr... Il observa donc le manège du colonel avec une attention plus vive encore, et pendant que de Rullac s'écriait en levant les yeux au ciel et en prenant une sorte de légers de courir :  
—Oh ! Monsieur, quel combat de géans que l'affaire d'Aut-teritz ! Quel soleil que le soleil d'Aut-teritz. C'est là où mon régiment... Et au même moment glissant d'une main exercée le fatal double six entre les autres dominos attés par son adversaire, Roussel se leva pâle et furieux, et s'écria d'une voix de Stentor :  
—Colonel, vous êtes un Robert Macaire, —Qu'est-ce à dire, monsieur ?  
—A cet égard, tous les habités accoururent et se groupèrent autour de Roussel et du colonel.

—Oui, vous êtes un Robert Macaire, s'écria d'une voix plus forte l'ancien ministre... Vous en ça. M'endormir avec son passage de la Berezina et sa bataille de la Moskova, et en même temps un fourrier toujours dans son jeu le double six auquel il avait fait une marque, oui, messieurs, auquel il avait fait une marque.

—Un murmure de surprise s'éleva parmi les assistans, une voix surprenne même, mais bien basse, ces mots :  
—Quelle horreur.

Le colonel sentit qu'il fallait faire de l'effet pour se tirer de là :  
—Infamie s'écria-t-il. Insulter ainsi un délégué de la grande-Armée... un vétéran de Napoléon... un soldat de Pil' d'Elbe ! Polisson.

Et le colonel saisissant un petit verre d'eau-de-vie qui se trouvait à côté de lui, en lava le contenu à la figure de Roussel.

L'Écossais avait le caractère pacifique ; mais l'outrage était tel que le sang le plus froid eût été mis en mouvement. Roussel se fêcha très fort. Dérilly s'interposa, et un rendez-vous fut pris pour le lendemain matin.

Le lendemain matin Roussel et de Rullac échangeant deux coups de pistolets sans se toucher, puis s'embrassèrent.

L'affaire n'eut pas d'autres suites. Quoiqu'il en fut, le prétendu colonel se crut





